

TAMERVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie *page 1*
 Un peu d'histoire, à savoir *page 1...*
 Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire *page 4...*
 Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :
 Eglise Notre-Dame *page 7...*
 Ancien presbytère (Mairie) *page 8...*
 Château de Chiffrevast *page 9...*
 Manoir de la Sainte-Yverie *page 10...*
 Manoir de Belaunay *page 11...*
 Grande Ferme *page 12...*

Cours d'eau *page 12...*
 Moulins à eau :
 Histoire des moulins à eau *page 13...*
 Moulins de Tamerville *page 14...*
 Lavoirs, Fontaines *page 14...*
 Croix de chemin *page 15...*
 Communes limitrophes & plans *page 15...*
 Randonner à Siouville-Hague *page 16...*
 Sources *page 16...*

Identité, toponymie

Tamerville appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton de Valognes et appartenait à la Communauté du Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Tamerville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Tamerville se nomment les Tamervillais(es)

Tamerville compte 669 habitants (recensement 2018) sur une superficie de 18,20 km², soit 37 hab. / km² (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Tamerville* (1163-vers 1280), *Halenas de Siffrevast* (1180).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne pour origine le domaine, la « ville » de *Tatmarus*, nom de personne de type germanique.

René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie) indique *Tatmar*, un nom d'origine scandinave.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Tamerville était le point de départ de voies romaines qui allaient au nord d'Alleane (*Alauna*).

Deux de ces voies conduisaient au vieux Cherbourg (*Coriallum*) ; l'une passait à l'est par Saussemesnil ; l'autre se dirigeait directement sur Tourlaville, en passant par Chiffrevast.

Une autre voie allait d'*Alauna* à Barfleur par Tamerville, Teuthéville-Bocage, le Vast et Valcanville.

La cité antique *Alauna* était à cette époque le seul site du département à posséder des thermes et un théâtre.

Alauna, était l'ultime étape d'un itinéraire reliant directement le Mans (Suidinum) à la mer de la Manche, constituant ainsi l'un des jalons d'une route commerciale vers la Cornouaille britannique, et Fermanville son seul débouché maritime puisque le développement de Cherbourg n'est attesté qu'à partir du IV^e siècle.

✓ On a découvert sur le territoire de Tamerville beaucoup de coins ou haches en bronze de l'époque celtique.

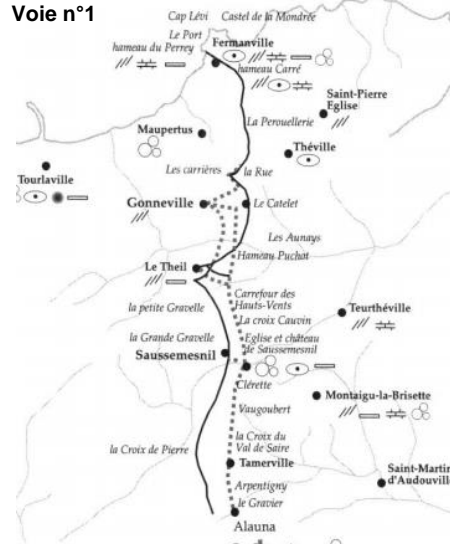
Par ailleurs, ont été signalées dans la commune, beaucoup de monnaies romaines et entre autres une de l'empereur Maxime (335-388), *Magnus Maximus*.

✓ Avant le IX^e siècle, devait exister à Tamerville (carrefour Belaunay) une chapelle. Cette chapelle, dédiée à St Jean-Baptiste, dont il n'y a plus aucune trace, étant devenue trop petite, alors les habitants commencèrent la construction d'une nouvelle église à l'emplacement actuel.

En 820, une terrible famine frappa la paroisse de Tamerville et les travaux de l'église durent cesser (Comme en témoigne un chapiteau à droite de la porte du clocher, représentant un riche donnant du pain à un pauvre). A



ALAUNA-FERMANVILLE
Voie n°1



leur arrivée en 838, les Normands détruisirent cette ébauche d'église hormis la tour. Ce n'est environ un siècle après (entre 925 et 950) que les habitants entreprirent de bâtir une petite chapelle de substitution. Vers 1070, la chapelle ne convenant plus, la construction d'une église, l'actuelle église, est entreprise à l'initiative d'un Sir de Chiffrevast qui, de retour d'Angleterre où il avait acquis de grands biens, ramena des ouvriers pour la construction.

✓ Sous le règne du Conquérant, et bien après, la seigneurie de Chiffrevast (ou Siffrevast) appartenait à des seigneurs portant le nom du fief de Chiffrevast, nom bien connu en France et en Angleterre.

Un seigneur de Chiffrevast aurait pris part à la conquête de l'Angleterre en 1066. Mais si ce n'est pas certain, il est au moins certain que les Chiffrevast étaient établis en Angleterre, à une époque rapprochée de cette expédition. Elle y avait des terres, car dans les rôles de l'Echiquier de l'an 1180 « *Halenas de Siffreuuatt débet 40 lib. Pro fine terre sue in Normania et in Anglia* ».

La famille de Chiffrevast a tenu dans le Cotentin un rang distingué.

✓ Vers le milieu du XIV^e siècle, les gens de Nicolas de Chiffrevast, seigneur de Bunehou, capitaine de Cherbourg, étant à la chasse, tuèrent par mégarde une biche apprivoisée, qui appartenait au sire Geoffroy d'Harcourt. Ce dernier, instigateur de l'invasion anglaise de la Normandie et impliqué dans de nombreux complots, devenu homme de monseigneur de Navarre, pour se venger vint à Chiffrevast, à main armée, le premier dimanche de carême de l'an 1353 (ou 1354), prit, pilla, démolit en partie le château, et en brûla les titres...

C'est son fils, Jean de Chiffrevast, qui obtint du roi Charles VI, en 1396, des lettres qui rétablirent et confirmèrent tous les droits de la seigneurie de Chiffrevast.

✓ Vers 1665, la paroisse de Tamerville comptait au moins trois chapelles : l'une sous le vocable de sainte Honorine ; une autre existait dans le château de Chiffrevast, et la troisième dans le cimetière. Le patronage de ces trois chapelles était exercé par le seigneur de Chiffrevast.

✓ Tamerville fit partie de l'ancien canton de Sauxemesnil, créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Valognes. Il fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons de Valognes et de Bricquebec. Les communes de Brix, Saint-Joseph, Sauxemesnil et Tamerville rattachées à Valognes, et la commune de Sottevast rattachée au canton de Bricquebec. (Depuis l'été 2021, on écrit Sausse-mesnil !)

✓ En 1929, Tamerville cède, ainsi que Négreville, Valognes et Brix, une partie de son territoire pour la création de la commune de Saint-Joseph, l'amputant d'une centaine d'hectares et de 18 habitants. Négreville (642 ha - 357 habitants), Valognes (100 ha - 129 habitants), Brix (200 ha - 85 habitants).

✓ Le 28 avril 1944, 106 bombardiers quadrimoteurs Boeing B-17 Flying Fortress devaient bombarder le gigantesque chantier en cours à Sottevast destiné au tir de la fusée V-2 ainsi que les deux bases de V-1 situées sur la commune d'Hardinvast. Les mauvaises conditions météorologiques sur le Cotentin ont empêché les équipages d'identifier leurs objectifs et la plupart des quadrimoteurs rentrèrent en Grande-Bretagne avec leurs bombes. Cependant, le 100th Bomb Group, décida de faire un deuxième passage, mais cette fois, essuya un tir de barrage intense et mirent à mal les 21 B-17. Si 15 avions parvinrent à larguer 90 bombes contre l'objectif, les artilleurs de la DCA allemande réussirent à abattre l'appareil de tête qui s'écrasa sur la commune de Négreville en tuant une partie de son équipage. Un second B-17 connaîtra le même sort, moteur touché provoquant un incendie. À bord de l'avion piquant en vrille, le pilote avait ordonné l'évacuation mais ils ne seront que trois à ouvrir leur parachute avant que l'appareil n'explose soudainement en vol dans le ciel de Tamerville, sans laisser de chance au reste de l'équipage... Les plus gros débris du B-17 tomberont autour de Canteraine faisant sept victimes et les trois survivants seront capturés.



✓ Le 6 juin 1944, 18 sur 55 bimoteurs Douglas A-20 Havoc du 409th Bomb Group seront à même de bombarder la ville de Valognes malgré l'épaisse couche nuageuse.

De nombreux appareils sont plus ou moins endommagés par la Flak et un onzième, l'A-20J n°43-10128 sera abattu avant le largage. Touché au niveau de la soute, et immédiatement la proie des flammes, le pilote arrivera à manœuvrer pour se débarrasser des bombes, mais l'appareil se brisera ensuite en deux puis perdra son aile droite.



C'est par miracle que le pilote et son bombardier parviendront à s'en extirper pour sauter en parachute. La partie avant du bimoteur finira sa course près du hameau Basourdit, alors que toute la section arrière tombera dans un herbage de la ferme des Forges emportant dans ses entrailles un des deux mitrailleurs, l'autre étant projeté dans le vide. Le pilote sera capturé quelques minutes après avoir atterri, mais son bombardier, souffrant pourtant d'une entorse à chaque cheville, ne sera capturé que le lendemain par une patrouille, dans le grenier à foin d'une grange...

✓ Lors de l'assaut aéroporté dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, le Douglas C-47A Skytrain n° 42-92415 appartenant au 303rd Troop Carrier Squadron a été touché de plein fouet par un obus anti-aérien qui a immédiatement mis le moteur gauche de l'appareil hors d'usage et endommagé le second.

L'appareil perdant de l'altitude, le pilote a ordonné aux 16 parachutistes du 507th Parachute Infantry Regiment (82nd Airborne) qu'il transportait de sauter, avant leur zone de saut désignée. L'avion a alors dévié de sa trajectoire et le moteur droit a rendu l'âme moins de deux minutes après. Evoluant trop bas pour que l'équipage saute en parachute, le pilote n'a pas eu d'autre solution que de tenter un atterrissage forcé. En se posant sur le ventre à la lisière du bois de la Roquette vers 2 h 45, dans une parcelle située à la limite orientale de Tamerville, l'aile droite de l'avion sera arrachée et le fuselage s'encastrera entre des arbres. Malgré la violence du choc, l'équipage s'en sortira indemne et évacuera l'épave.



Le mécanicien naviguant se fera capturer plus tard. Trois de ses camarades vivront cachés durant plusieurs jours avant de se faire ravitailler par Mme Augustine Raynel propriétaire de la ferme de la Roquette à Montaigu-la-Brisette où les Allemands étaient cantonnés, ainsi que par Mme Marie Haley de Valognes qui y était réfugiée. Les trois évadés retrouveront les leurs le 21 juin 1944 lors de l'avance des troupes américaines et Mme Raynel sera récompensée le 30 décembre 1944 par les autorités américaines pour l'aide apportée aux aviateurs. Sur les 16 parachutistes qui étaient à bord, cinq ont trouvé la mort après leur saut et huit autres furent capturés.

✓ Le mardi 20 juin 1944, la tempête fait rage en Manche. Les ports artificiels d'Arromanches et de Saint-Laurent-sur-Mer sont sévèrement touchés. Les déchargements du matériel nécessaire à la poursuite des opérations militaires sont fortement ralentis et les forces britanniques sont obligées de progresser très lentement.

En revanche, les forces américaines poursuivent leur progression, difficile mais continue. Les hommes de la 4^e Division d'Infanterie US pénètrent dans Valognes où de durs combats de rues s'engagent. Les bombardements des quartiers non contrôlés par les forces américaines se poursuivent.

Tandis que des éléments du 12^e régiment d'infanterie de la 4^e DI atteignent Le Theil et ses hauteurs qui dominent cette région du Cotentin, le 8^e régiment libère Tamerville.

Au cours du mois de juillet, le château de Chiffrevast qui était l'ancien état-major de la 709^e Division d'Infanterie allemande, est investi par des unités spécialisées des forces alliées. Elles en firent le premier centre de communication allié sur le continent, opérationnel dès le 7 août 1944, pour permettre aux principaux états-majors alliés de communiquer entre eux.

Ainsi, jusqu'à mi-septembre 1944, des opérateurs radio s'affairaient dans les sous-sols du château, des antennes étaient installées dans les champs, les hommes du corps bivouaquaient dans les vergers alentour.

✓ Le 21 juillet 1944, soit un mois après la libération de Tamerville, un chasseur en difficulté survole la ferme de la Sarderie à très basse altitude avant de s'écraser dans un champ plus loin et de s'enflammer en percutant une haie, à 16h30. Sans doute confronté à un incident technique, le pilote, 1st Lt Jacob I Piatt Jr, tenta de se poser en catastrophe sur le ventre. Il ne survivra pas à son accident. C'est notamment grâce à son casque de vol retrouvé sur les lieux qu'il pourra être identifié puisque son nom était inscrit dessus.



Pilote expérimenté, il effectuait ce jour-là un vol de convoyage depuis la base de Chalgrove en Grande-Bretagne vers l'aérodrome A-9 de Le Molay (Calvados), une mission non opérationnelle.

✓ La Communauté de communes du Bocage Valognais s'est créée en décembre 2000 en réunissant onze communes : neuf du canton de Valognes (Valognes, Brix, Huberville, Lieusaint, Montaigu-la-Brisette, Saint-Joseph, Saussemesnil, Tamerville et Yvetot-Bocage), une du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby) et une du canton de Bricquebec (Sottevast).

Cette CC représente une superficie de 141,72 km² et une population de 8 740 habitants (recensement 2014).

Le 1^{er} janvier 2014, elle fusionne avec la communauté de communes du canton de Bricquebec-en-Cotentin pour former la communauté de communes du cœur du Cotentin.

✓ La Communauté de communes Cœur du Cotentin ainsi créée le 1^{er} janvier 2014 fédère 24 communes : les 9 communes du canton de Valognes, les 14 communes du canton de Bricquebec et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby). Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 187 335 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du Bocage Valognais, ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Tamerville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle représente 0.35% de la population totale de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Guillaume d'Anneville** (1538-1587), seigneur de Chiffrevast et de Tamerville, soutint, pendant 24 jours, en 1573, contre le Comte de Montgomery, chef des protestants, le siège de Valognes, où il s'était enfermé avec son frère, **Henri d'Anneville** (décédé en 1588), le sieur Le Fevre de Sortosville et deux de ses frères, et 15 autres gentilshommes, 46 arquebusiers et quelques soldats. Ils forcèrent Montgomery à lever le siège, avec une grande perte de ses troupes et de son canon.

On déclara que le Pays doit sa délivrance à la valeur du seigneur d'Anneville. Le seigneur de Matignon, Jacques II de Matignon (1525-1598), gouverneur de Normandie, le retint ensuite pour servir auprès de sa personne. Le roi Henri III (1551-1589), en récompense de ses services, lui fit don de 1200 livres... Guillaume d'Anneville rendit aveu de sa terre de Tamerville, le 15 juillet 1585.

Il s'est marié le 12 juillet 1568 avec Marguerite Charlotte Auber, dont Hervé d'Anneville qui suit.

- **Hervé d'Anneville** (1570-1649), seigneur de Chiffrevast et Tamerville, chevalier de Bricquebosq, acheva de faire démolir le reste de l'ancien château de Chiffrevast, ruiné par Geoffroi d'Harcourt, seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, qui reprocha à Nicolas de Chiffrevast, alors propriétaire du château, d'avoir tué une biche apprivoisée, et vint en représailles, le 2 mars 1354, saccager le château.

Hervé d'Anneville se fit bâtir celui qui existe aujourd'hui, avec la chapelle qu'il plaça dans le pavillon qui donne du côté droit du jardin. Il obtint de l'évêque de Coutances la permission de faire dire la messe en cette chapelle qui fut bénite le 18 juillet 1518.

Il eut acte de la représentation de ses titres devant les Commissaires du Roi pour la recherche de la Noblesse, le 31 octobre 1624, tant pour lui que pour Gilles, Guillaume, Jacques et Robert d'Anneville, quatre de ses fils, fut déchargé du droit de franc-fief, et eut main-levée de sa terre de Chiffrevast, par Ordonnances de Charles le Roy de la Potherie, intendant de la Généralité de Caen, rendue à Valognes, le 07 mars 1641, après avoir justifié, par titres, de son ancienne noblesse.

- **Guillaume d'Anneville** (1607-1697), seigneur de Chiffrevast et de Tamerville, lieutenant général de l'armée de Sa Majesté en Champagne, rendit foi et hommage au Roi de sa terre de Chiffrevast le 25 juin 1657. Il produisit les titres justificatifs de sa noblesse devant M. Chamillard, intendant de la généralité de Caen...

Il fit bâtir la grande écurie voûtée formant l'aile droite de la basse-cour du château.

- **Guillaume René d'Anneville** (1712-1790), dit marquis de Chiffrevast, arrière-petit-fils de Guillaume d'Anneville (ci-dessus), seigneur de Tamerville, du Theil, de l'If, de l'Homme et de Sainte-Marie d'Audouville (environ 7km à l'est de Tamerville), devient, en 1730, page du Roi à sa Grande Ecurie, distinction prestigieuse et honneur pour une famille de nobles.

Après avoir reçu la croix de Saint Louis et une pension du Roi de 500 livres, il est obligé de quitter l'armée à cause de deux blessures qu'il a reçues lorsque l'armée se retira de Bohême en 1742.

Il épousa le 4 janvier 1751, Catherine Geneviève de Héricy, de la même famille que sa mère. Pour ce mariage, ils obtinrent une dispense du troisième degré de consanguinité, accordée par un bref du Pape Benoît XIV. Le père de Catherine était le neveu du père de la mère de Guillaume. (Ils portaient le même prénom !)

- **Jacques Robert Nicolas d'Anneville** (1716-1792), frère de Guillaume René (ci-dessus), est docteur en théologie de la Faculté de Paris, chanoine, archidiacre du Val de Vire et vicaire général de Coutances, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Sevrin.

Il fut nommé, en septembre 1762, par son père aux bénéfices des chapelles de Saint Jacques et de la Magdeleine, situées la première dans l'église de Tamerville et l'autre dans le château de Chiffrevast où il est né.

En 1787, il est élu président de l'assemblée d'élection de Saint Lô et membre de l'Assemblée provinciale de Basse-Normandie.

- **Jean Henry d'Anneville** (1723-1744), frère de Guillaume René et de Jacques Robert Nicolas (ci-dessus), fit une carrière militaire. Il est fait lieutenant de dragons, fin 1742, après avoir été blessé à la tête d'une balle en forçant, avec l'armée commandée par le Maréchal de Coigny, les lignes de Lauterbourg pour en chasser celle du Prince Charles de Lorraine. En 1742, pendant la guerre de Succession d'Autriche, Charles de Lorraine commanda l'armée de Bohême contre Frédéric II, puis en 1743, envahit la Bavière et reçut le commandement en chef des armées autrichiennes. Et en juillet 1744, il passa le Rhin, s'empara des lignes de Spire, de Lauterbourg et de Haguenau et s'établit au cœur de l'Alsace...C'est peut-être cette année-là que Jean d'Anneville fut blessé et non 1742.

- **Augustin Jacques d'Anneville** (1754-1823), fils de Guillaume René dit Marquis de Chiffrevast, fut aussi un Militaire. Officier des Carabiniers en 1771, il accède au grade de capitaine de cavalerie dans le régiment Royal Pologne en 1778. Il est admis aux honneurs de la Cour le 22 mars 1786.



Le château de Valognes



696. Arrondissement de Valognes - Château de CHIFFREVAST - Façade Est

Il partage avec sa sœur Louise Jeanne Geneviève la succession de leur frère François Antoine Henri (propriétaire de Chiffrevast), victime de la Terreur (guillotiné le 7 juillet 1794) et de leur oncle Jacques Robert Nicolas, le 10 frimaire an XI.

Il devient ainsi le propriétaire de Chiffrevast qu'il vend le 1er pluviôse an XI (21/01/1803), devant Parignon, à Paris (Augustin Jacques demeure alors à Bayeux, mais il est «de présent logé rue Saint Dominique, Maison du Grand Orient») à Charles François Le Brun (ci-après), troisième consul, et à ses cinq enfants (le premier majeur, les autres mineurs).

- **Charles François Lebrun** (1739-1824), né à Saint-Sauveur-Lendelin, duc de Plaisance, troisième consul et prince-architrésorier de l'Empire, sans doute le personnage politique le plus considérable de la Manche acquiert donc le château de Chiffrevast en 1802. Napoléon Bonaparte disait de lui qu'il était « un homme de mérite, distingué, sage, modéré et capable » mais aussi un personnage « froid et insensible ».

Après des études à Coutances, à Caen puis à Paris, il devient en 1763 précepteur du fils de René Nicolas de Maupeou, premier président du parlement de Paris. Il devient ensuite censeur du Roi, payeur des rentes puis inspecteur général des biens de la Couronne.

Son mentor Maupeou étant remercié du poste de Garde des Sceaux par Louis XVI, Lebrun s'installe dans son domaine de Grillon à Dourdan dans l'Essonne et se tourne vers les lettres. Il publie « La Voix du citoyen » qui l'amène à être élu député du Tiers-Etat en 1789.

Élu en 1792 dans le département de Seine-et-Oise, président du Directoire, il se trouve arrêté en 1793, libéré, puis à nouveau incarcéré en 1794 sous la Terreur. Sauvé de la guillotine de peu, par la chute de Robespierre en juillet 1794, il retrouve la présidence du département de Seine-et-Oise l'année suivante.

Fidèle de Bonaparte, il devient son homme de confiance. C'est ainsi que Bonaparte l'impose comme Troisième consul dans la Constitution de l'an VIII (1799-1800)...

Devenu empereur des Français en 1804, Bonaparte le nomme architrésorier de l'Empire avec la direction suprême des finances. Mais, le trouvant trop libéral influencé par les idées de la Révolution française, Napoléon s'en méfie de plus en plus.

Lebrun est nommé gouverneur général de Ligurie, république italienne qu'il achève d'annexer pour le compte de la France en 1805-1806. Il organise l'administration de l'État de Gênes en créant de nouveaux départements, instaurant la conscription, des réformes fiscales, etc., ce qui apporte prestige. En 1810, il reçoit la mission d'administrer la Hollande en tant que lieutenant général des Pays-Bas (une forme d'exil) après l'abdication du roi Louis Bonaparte, en conflit avec son frère Napoléon 1^{er}. Les Pays-Bas repris par Guillaume d'Orange en 1813, Lebrun rentre en France.

Durant la période des Cent jours et jusqu'à la chute de l'Empire, il reste fidèle à Napoléon en refusant de signer la déchéance. L'empereur lui laisse le titre de pair et lui ajoute celui de grand-maître de l'Université, qu'il perd après la chute de Napoléon en 1815.

Il meurt le 14 juin 1824 dans son château de Saint-Mesme où il s'était retiré et est inhumé au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Un lycée de Coutances ainsi qu'un square, portent son nom. Sa statue se trouve non loin de la cathédrale.

A Saint-Sauveur-Lendelin, une rue porte son nom. Un vitrail de l'église rappelle la participation de Lebrun à l'élaboration du Concordat et à la paix religieuse. Un monument en sa mémoire se situe dans le village. Un portrait en habit d'architrésorier est exposé à la mairie dans la salle du conseil.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 38 noms apparaissent sur le monument aux morts : Jean **Allix** (1893-1919), Louis **Ansot** (1881-1918), Henri **Besnard** (1896-1918), François **Blanchemain** (?), Octave **Dupont** (1885-1916), Jules **Dutot** (1882-1914), René **Duval** (1898-1917), Emile **Ermisse** (1888-1914), Alexandre **Frimas** (1888-1914), Constant **Gautier** (1888-1914), Théophile **Hamel** (1889-1916), Léon **Jeanne** (1891-1914), Louis **Leberger** (1869-1917), Victor **Lecarpentier** (1875-1919), Charles **Lefevre** (1894-1918), Marin **Lefilliatre** (1879-1916), Auguste **Legendre** (1880-1917), Emile **Legendre** (1900-1920), Jules **Legendre** (1890-1907), Louis André **Legendre** (1890-1914), Louis Eugène **Legendre** (1873-1915), Gustave **Legigan** (1882-1915), Louis **Lelaidier** (1885-1916), Auguste **Lemarotel** (1876-1916), René **Lepoitevin** (?), François **Leroux** (1883-1906), René **Leroux** (1881-1915), Jean-Baptiste **Matelot** (1881-1916), Alfred **Navet** (1887-1916), François **Pasquier** (1880-1914), Jules **Patricx** (1889-1914), Charles **Pillet** (1870-1916), Eugène **Pillet** (1891-1915), Victor **Rauline** (1873-1914), Louis **Raynel** (1892-1914), Jules **Renard** (1896-1917), Eugène **Valognes** (1886-1916), Emile **Voisin** (1892-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (18/38) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.



Charles-François Lebrun en tenue de prince-architrésorier de l'Empire.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palme. Il est entouré d'obus.

Quelques-uns n'ont pas la mention « Mort pour la France » ou bien il n'y a pas d'information.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 4 : Jean **Debrix** (1921-1944), Charles **Frigot** (1911-1941), Charles **Germain** (1913-1941), Polydor **Mouchel** (1905-1941. Mort en captivité).

Il eut 6 victimes civiles : Jeanne **Couronne** (31 ans), Elisa **Desmonts** (77 ans), Jean **Jaunet** (16 ans), Léone **Jaunet** (18 ans) et Maria **Jaunet** (42 ans).

Tombés au champ d'honneur en Indochine : Auguste **Le Croel** (1925-1947), Louis **Legagneux** (1925-1947).

- **Charles Jaunet** (1897-1986), né à Tamerville, s'est impliqué très jeune dans la vie publique régionale et locale en devenant notamment secrétaire général du syndicat CFTC des employés de Cherbourg (1919). Il initie nombre d'organisations agricoles (syndicats, mutuelles, caisses rurales).

Il fonde la Coopérative agricole de Saint-Hilaire-du-Harcouët dont il est le directeur de février 1925 à janvier 1958. Il milite par ailleurs aussi au sein d'organisations familiales (vice-président de l'Union départementale des associations familiales. Président départemental du mouvement *Familles rurales*).

En 1941, il crée l'association des *Jardins ouvriers* de Saint-Hilaire dont il est président durant 20 ans.

Conseiller municipal en 1935, il devient premier adjoint au maire de 1945 à 1951. Il est candidat MRP malheureux aux élections législatives de 1945, de 1946 et de 1951.

- **Eugène Bretel** (1842-1933), né à Portbail, fortune faite, fit l'acquisition à la fin du XIX^e siècle, du château de Chiffrevast qu'il meubla et décora avec goût.

Avec son frère, **Adolphe** (1840-1913), il crée la Maison Bretel Frères implantée à Valognes qui alimentera en beurre et fromages les marchés français et anglais grâce au développement du chemin de fer (ligne Paris-Cherbourg) et des transports maritimes. Très vite leur entreprise devient l'une des plus grandes beurreries au monde.

A sa mort, en 1933, son neveu Raoul Le Doux (1875-1970), qui avait été associé à ses entreprises, resta seul propriétaire. Il continua à développer la maison BRETEL Frères, avec son fils René le Doux.

En 1953, l'affaire comprenait 17 usines ou fabriques et la Centrale Laitière de Rennes. En 1960, elle fusionna avec l'Union Laitière installée à Bricquebec, qui sera reprise par Gloria en 1972...

- **Marie-Madeleine Postel** (1756-1846), pour l'état civil **Julie Françoise Catherine Postel**, née à Barfleur, sous le règne de Louis XV, surnommée la *grande sainte du Cotentin* est une pionnière de l'éducation des filles du département. Elle reçut une éducation soignée au couvent des bénédictines de Valognes. En 1776, de retour à Barfleur, Julie y ouvrit une école qui devint bientôt un pensionnat. Les orphelines et les petites filles pauvres avaient ses préférences. Le nom de « bonne demoiselle » donné à l'institutrice, traduisait le respect dont l'entourait la population.

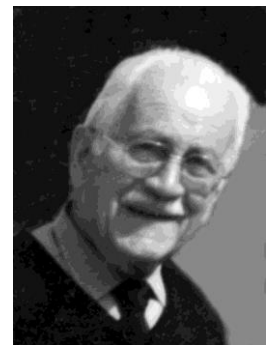
En 1789, la révolution éclate, et Barfleur n'échappe pas à la folie révolutionnaire, Julie cache chez elle les objets précieux de l'église Saint Nicolas de Barfleur. Quand la persécution devint sanglante, elle donna abri aux ecclésiastiques fidèles à l'Eglise, favorisant les départs de plusieurs d'entre eux pour l'exil.

Le retour des prêtres proscrits ne suffisait pas pour accomplir les travaux d'apostolats qui s'imposaient, à Barfleur, la discorde entre chrétiens attristait profondément Julie mais n'engendrait pas la lassitude.

Elle se fit avec plus d'ardeur que jamais catéchiste et auxiliaire des prêtres (La Pernelle, Réville, Montfarville) en parcourant à pied les chemins boueux.

Cherchant à quitter Barfleur, elle est recrutée à l'hospice de Cherbourg où elle est rejointe par une ancienne élève et puis trois autres compagnes.

Le 8 septembre 1807 elles professèrent leurs premiers vœux en prenant le nom « Pauvres filles de la Miséricorde », qui prendra ultérieurement le nom d'Institut des sœurs des écoles chrétiennes de la Miséricorde. Julie prend le nom de Marie Madeleine.



La congrégation s'installa successivement à Octeville l'Avenel, jusqu'en 1811 (séjour sera marqué par le décès de quatre religieuses), Tamerville de 1811 à 1813 dans une ancienne école de fille nommée « le Couvent ». Elles quitteront Tamerville pour Valognes pour une petite maison « l'Agonie » en 1813 située rue des Capucins en face de l'abbaye Bénédictines. Elles ne resteront que quelques mois, de retour à Tamerville dans une chaumière du Hamel au Bon de 1813 à 1816. Puis la congrégation trouvera en 1832 sa demeure définitive dans la vieille abbaye bénédictine du XI^e siècle de Saint-Sauveur-le-Vicomte que les sœurs font rebâtir grâce à un artisan local, François Halley. Les travaux commencèrent en novembre 1842, mais comme elle l'avait elle-même prédit, la Sainte ne devait pas avoir la joie de contempler l'achèvement des travaux, peu à peu ses forces déclinaient, elle décèdera le 16 juillet 1846, à l'aube de ses 90 ans (novembre).

Mère Marie-Madeleine Postel fut Béatifiée le 17 mai 1908, sous le pontificat de Pie X.

La Canonisation eu lieu le 23 mai 1925, sous le pontificat de Pie XI.



Orphelinat de Tamerville (garçons)
La partie centrale du rdc est la maison de Sainte Marie Madeleine Postel, lieu-dit Le Hamel au Bon



Son tombeau à l'abbaye



Relique en l'église St Nicolas de Barfleur

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Notre-Dame (XII^e-XVII^e-XIX^e)**

La construction de cette église commença vers 1070 à l'initiative d'un sire de Chiffrevast pour remplacer la chapelle construite entre 925 et 950 et ne convenant plus aux paroissiens. Cette dernière remplaçait l'ébauche d'une église là où se trouve l'actuelle mais une terrible famine qui frappa Tamerville en 820 empêcha la prolongation des travaux ; un chapiteau à droite de la porte du clocher en témoigne, il représente un riche donnant du pain à un pauvre. De plus, à leur arrivée en 838, les Normands la détruisirent ne laissant debout que la tour.



Avant le IX^e siècle devait exister une chapelle, au carrefour Belaunay, dédiée à saint Jean-Baptiste, dont il n'y a plus trace aujourd'hui.

Cette église de style roman offre un bel échantillonnage de l'architecture religieuse au fil des siècles. Elle est l'œuvre de plusieurs générations et le symbole de l'histoire de ses habitants et de l'adoration religieuse de leurs ancêtres.

C'est une église très simple, avec une nef plafonnée de quatre travées et un chœur voûté d'ogives (XV^e siècle), terminé par un chevet plat. Une chapelle gothique a été accolée au Nord (XV^e siècle).

Le clocher (XII^e siècle), l'élément le plus remarquable et le plus connu de l'édifice, est construit hors œuvre, sur la première travée sud du chœur. Il est un exemple de l'architecture romane normande. Il est doté d'une tour octogonale à deux étages ornés de hautes arcatures ou fenêtres en plein cintre, étroites et encadrées de fines colonnettes, à l'archivolte décorée de bâtons brisés, billettes ou frettes crénelées. Des boudins adoucissent les angles de cette tour, et la corniche repose sur des modillons sculptés. L'ensemble est coiffé d'une courte flèche aux proportions originales, couverte de schiste, ce qui renforce son côté pittoresque, pour certains « la plus belle du Cotentin ».



Modillons sculptés



Chapelle St Jacques



Portail



Scène de chasse au cerf / chapiteau

A gauche du chœur, la chapelle Saint-Jacques a été ajoutée, en 1420, par Jacques d'Anneville, seigneur de Chiffrevast, pour lui servir de chapelle funéraire. Son accès par le transept par un arc en ogive ne sera réalisé qu'en 1672.

La nef qui fut modifiée au XVII^e siècle, possède quatre travées de structure romane : trois fenêtres au Nord, bouchées au XVIII^e siècle, sont encore visibles à l'extérieur, les autres agrandies ; la porte sud offre une belle archivolt sculptée d'étoiles creuses et de billettes ; au-dessus du portail la statue en fonte de saint Mayeul (second patron de la paroisse) repose sur le fronton triangulaire ; l'arc triomphal repose sur deux chapiteaux sculptés dont l'un figure une chasse au cerf (Saint Hubert).

Malgré les modifications, les corniches de la nef et du chœur ont gardé une soixantaine de modillons romans.



De nombreux éléments de mobilier sont classés MH : un bas-relief en pierre calcaire polychrome (début XVI^e) représentant les 12 apôtres ; dans la chapelle saint-Sulpice (XV^e) qui était à l'origine destinée à recevoir les restes des seigneurs de Chiffrevast, un haut-relief représentant Saint-Jacques en pierre calcaire polychrome sous badigeon (XIV^e) ; la Vierge de Pieta (XV^e) en calcaire polychrome sous badigeon qui se trouve dans la

chapelle sous-tour (XI^e) ; une statuette de saint Firmin en calcaire polychrome ; deux autels latéraux et leurs retables peints en trompe-l'œil (XVIII^e) ; les peintures monumentales figurant un évêque bénissant et des décors floraux et géométriques (XV^e-XVI^e) ; le confessionnal en bois (XVIII^e)



Saint-Jacques



Vierge de Piéta



Saint-Sulpice



Peintures

peint de l'époque Louis XVI. On trouve également une statue du Saint Jean-Baptiste en terre cuite de Sauxemesnil rappelant que la chapelle initiale était dédiée à ce Saint.

En face de portail, on peut voir des statuette en pierre de saint-Christophe et d'un autre personnage pouvant être un évêque.

Une porte romane, aujourd'hui bouchée de la façade sud, décorée de billettes, d'étoiles creuses et d'un tore, est encadrée de deux colonnettes.

L'édifice est classé au titre des monuments historiques le 19 mai 1906.



Chapelle St Sulpice & peintures en trompe l'oeil



Fonts baptismaux dans l'une des 2 petites chapelles

• Ancien presbytère (XVIII^e)

Cet ancien presbytère est devenu la mairie.



A gauche l'ancienne grange aux dîmes, à droite, l'ancien presbytère, le récent presbytère devenue la mairie.

- **Château de Chiffrevast (XVII^e-XIX^e)**

Un certain « Chiffre », forme romanisée du nom scandinave *Sigfröd* (dieu de la victoire ou guerrière), défriche une clairière (vast) pour y établir son domaine : ce sera Chiffrevast. Un château est édifié peu après, probablement au XI^e siècle.

Cette forteresse sera détruite en 1354 par Geoffroy d'Harcourt (1300 ou 1309-1356), le « chevalier boiteux », l'irascible vicomte de Saint-Sauveur-le-Vicomte (instigateur

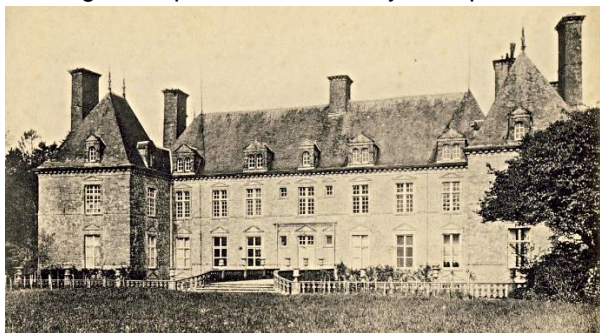
de l'invasion anglaise de la Normandie et impliqué dans de nombreux complots, devenu homme de monseigneur de Navarre) ; sous prétexte que les hommes de Nicolas de Harcourt, seigneur de Chiffrevast, auraient tué une biche apprivoisée lui appartenant, il réunit une troupe de plus de cinq cents hommes pour écraser son adversaire, contre lequel il nourrissait depuis quelque temps une haine secrète. Geoffroy et ses gens enragés, abattirent chevaux et bœufs et en comblèrent les puits, s'attaquèrent aux manoirs de Chiffrevast et Benehou (St-Germain-le-Gaillard), en brûlant les titres du charrier, en défonçant les tonneaux dans les cours, rompant les écluses des viviers, ruinant et brûlant les bâtiments et détruisant de fond en comble les moulins.

Le fils de Nicolas de Chiffrevast, Richard de Chiffrevast ne laissa qu'une fille prénommée Agnès, morte sans postérité en 1371. Le domaine de Chiffrevast échut alors aux Percy, puis par mariage, aux d'Anneville de Montaigu, parents les plus proches.

François d'Anneville (v.1415-1487), seigneur de Montaigu de Tamerville et de Chiffrevast, qui avait épousé Ginette de la Roque, aurait construit, vers 1450, le second château un peu au-dessus du celui détruit. L'existence de ce deuxième château est crédible car Gilles de Gouberville, dans ses ouvrages, parle souvent de Syffrevast où il dîne et s'arrête souvent.

Hervé d'Anneville (1570-1649), chevalier, seigneur et patron de Chiffrevast et de Tamerville, chevalier de Bricquebosq, acheva de faire démolir le reste de l'ancien château (est-ce celui détruit par Geoffroy d'Harcourt ou bien celui construit en 1450 ?), et se fit bâtir, à partir de 1610, celui qui existe aujourd'hui, dont les armoiries sont sculptées sur la façade. La chapelle qu'il plaça dans le pavillon qui donne du côté droit du jardin, porte la date de 1618, sans doute la date d'achèvement du château.

C'est un grand édifice, que l'on pourrait qualifier de « style Henri IV » ou « prototype du style Louis XIII », ayant la forme d'un H allongé : un grand bâtiment rectangulaire flanqué aux angles de pavillons carrés, symétrique.



Les hautes fenêtres à meneaux de bois sont surmontées de frontons triangulaires. Très typiques de ce que sera le style Louis XIII est la frise de corbeaux, « dents de loup » ou modillons à la base de la corniche sous la toiture. Cette dernière est embellie par de belles lucarnes sculptées ; il y en a dix-huit, six simples et huit géminées. De hautes cheminées, décorées aussi de modillons à leur sommet, surmontent l'ensemble.

Le château est entouré d'un fossé, vestige peut être de l'ancien château fort. A l'entrée, les communs, construits à la même époque, sont de même style.

Le fils d'Hervé, Guillaume d'Anneville (1607-1697), seigneur de Chiffrevast à Tamerville, fit construire la grande écurie voûtée formant l'aile de la basse-cour du château.

Le fils de ce dernier, François d'Anneville (1651-1709), seigneur de Chiffrevast, de Tamerville et d'Allefontaine, qui a acquis de son frère Hervé

Eustache (1654-1720) la terre de Tamerville, fit abattre un colombier qui était au bout de la basse-cour à gauche, et y fit bâtir le pavillon qui termine le même côté, et plaça une volière au-dessus. Il fit construire le pont



Les communs

qui mène au Parterres, avec des balustrades qui sont en face, et dresser de remarquables jardins, avec la fontaine couverte.

Pendant la Révolution, le château fut dévasté et pillé. Le parc et bois attenant au château furent saccagés, la marine s'empara des bois propres aux constructions, l'administration des chauffages et lumières y fit son approvisionnement tout comme de nombreuses personnes qui ne se faisaient aucun scrupule d'enlever à leur convenance ce qu'ils considéraient comme biens nationaux.

Le domaine fut ensuite rendu à la famille d'Anneville et c'est Augustin Jacques d'Anneville (1754-1823), Chevalier, Officier de cavalerie, capitaine au régiment de Royal Pologne, qui hérita de son frère, François Antoine Henri (1752-1794) victime de la Terreur (guillotiné le 7 juillet 1794).

En l'an XI (1803), le Consul Lebrun, duc de Plaisance et Pair de France, littérateur et homme politique (sous l'Ancien Régime, l'Empire et la Restauration) se porta acquéreur du château et c'est au XIX^e siècle que le vaste parc à l'anglaise, près de 30 hectares, fut soigneusement recomposé.

La terre de Chiffrevast ainsi acquise s'étendant sur Sauxemesnil, Huberville et Alleaune, comprenait :1 maison principal d'habitation, cour, basse-cour, jardins et parc clos de murs ; la ferme dite de Chiffrevast ; la ferme des Champs de la Haye ; la ferme dite de la Caignonnerie ; la ferme du Bieu ; la ferme de Laubier (en face de l'église) ; la ferme des Landes, le moulin de l'Arche, à quatre tournants, faisant de bled farine et un cinquième faisant huile ; et le moulin de Chiffrevast, à quatre tournants, faisant de bled farine.

Chiffrevast devint la propriété de sa petite fille Amélie Marie Camille Benoist d'Azy (1863-), épouse de Alfred Robert Doynel (1858-1924), comte de Quincey. Elle le vendit au grand industriel valognais, Monsieur Eugène Bretel (1842-1933), le célèbre producteur de beurre, qui entreprit avec un goût parfait la restauration dans le style de l'époque, de la chapelle et de l'antique manoir seigneurial.



Brillamment meublé, son aménagement intérieur fut complété, tout d'abord par Eugène Bretel, et surtout par son neveu et héritier Raoul Le Doux (1875-1970), amateur d'art aussi éclairé que fortuné. Il avait l'habitude d'aller faire annuellement ses achats dans le midi et en Italie d'où il revenait, dit-on, avec un wagon spécial rempli de ses acquisitions.

En 1944, les Américains y ont aménagé un centre de communication au sous-sol, des antennes et baraques dans les champs.

Le château et le parc ainsi que son mobilier qui a décoré ce château pendant un siècle et demi, furent mis en vente en 2006 dans le cadre de la succession de René Ledoux, fils de Raoul. (Raoul marié à Andrée Remondon eut deux enfants : René né en 1912 et Denis née en 2005).

Les propriétaires d'aujourd'hui, Laetitia et Pierre-André de Challendar, ont aménagé les dépendances en ateliers à destination de plusieurs artisans.

Le château de Chiffrevast est classé Monument historique, avec son bois et son parc (y compris la glacière) par arrêté du 26 octobre 1993.

• **Manoir de la Sainte-Yverie (XVI^e)**

Selon Julien Deshayes dans sa note de synthèse de 2016, *cette construction peut être datée approximativement du milieu du XVI^e siècle, soit entre 1540 et 1570 environ.*

Le logis est édifié en moellons de grès local. L'encadrement et les chaînages d'angle sont en pierre calcaire d'Yvetot-Bocage. La couverture en schiste bleu de Tourlaville, ainsi que les fenêtres Renaissance à fronton qui éclairent les combles résultent des travaux de restauration menés dans les années 1980.

Il présente une élévation sur trois niveaux, avec cellier de plain-pied, salle et chambre superposée sous un étage de



combles. Un escalier droit extérieur perpendiculaire à la façade permet l'accès à l'étage. La tour circulaire adossée à la façade extérieure abrite un escalier à vis permettant l'accès aux étages supérieurs. Sur cette même façade, un petit corps saillant coiffé en appentis semble plutôt récent.

La façade principale, ouvrant sur la salle par une porte à linteau en accolade orné d'un écu lisse, est percée à chacun des deux niveaux supérieurs par une fenêtre à meneaux ornée de moulures prismatiques et par des éguet doubles abrités sous un larmier.

Les communs sont aujourd'hui divisés entre plusieurs propriétés distinctes dont certaines sont transformées en gîte.

Malgré les transformations, des bâtiments ont cependant conservé des éléments d'époque Renaissance, identifiables à leurs ouvertures à chanfrein, notamment l'ancienne grange.

Burets à cochons et logements en dépendances apparaissent en revanche avoir été réédifiés vers la fin du XVIII^e siècle. Ils associent aux maçonneries de pierre quelques portions d'élévation en "masse" édifiées avec une argile rouge.

Dans la cour, un beau puits couvert est à signaler.

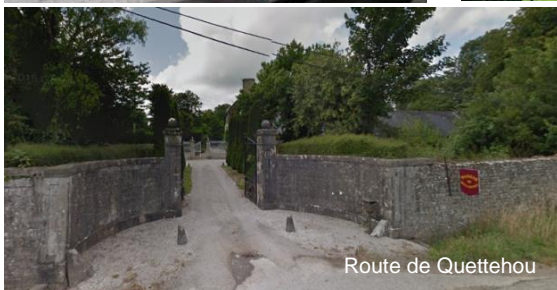
Ce manoir est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 30 décembre 1986.

Un dénommé Nicolas Mahie, qualifié de noble homme, figure en 1587 dans les registres paroissiaux de Valognes avec le titre de « sieur de Saint-Yves ».

Il a appartenu à Marcel Lelégard (1925-1994), plus connu sous le nom d'abbé Lelégard, prêtre et écrivain, ancien conservateur des Antiquités et objets d'art de la Manche, puis à Monsieur Bodin, entrepreneur en maçonnerie et taille de pierre spécialisée dans la rénovation de monuments historiques, qui l'a entièrement rénové dans les années 1980. La SCI du Cotentin dont François Bodin est le gérant est domiciliée au manoir Sainte-Yverie. Quant à l'entreprise spécialisée dans la rénovation, elle est domiciliée à Montebourg.

• Manoir de Belaunay (XVI^e-XVII^e)

Cette ancienne demeure seigneurial, située au bord de la route de Quettehou, a été édifiée entre les XV^e et XVI^e siècles sur les ruines d'un monastère détruit par les troupes d'Edouard III débarquant non loin de là dans la baie de Saint-Vaast-la-Hougue, le 12 juillet 1346, à la tête d'une armée de 30 000 hommes. Ainsi commença un long raid du roi d'Angleterre sur le sol français en dévastant une grande partie de la Normandie, notamment le Cotentin. Renonçant aux règles de la chevalerie en vigueur, Édouard III pratiqua, avec l'appui de Geoffroy d'Harcourt, sire de Saint-Sauveur-le-Vicomte, un combat fondé sur la destruction et la terreur, le tout avec rapidité et efficacité, le pillage, l'incendie, la torture, le viol étant une mise en condition pour faire céder les prochaines villes. C'est le début de la guerre de Cent ans !



Ce manoir appartient depuis plusieurs siècles à la famille Allix-Desfauteaux. On trouve François Allix-Desfauteaux (v.1680-1700) décédé à Tamerville, Jacques Allix-Desfauteaux, (1680-1727) marié à Jeanne Macé (ou Massé), Jacques François Allix-Desfauteaux (1715-) marié à Marie Françoise Mouchel, Jean-Pierre Allix-Desfauteaux (1755-1833) marié à Noëlle Cjarlotte Le Louey, nés et décédés à Tamerville.

Aujourd'hui, le manoir appartient à Jacques Allix-Desfauteaux, qui avec son épouse Christiane, proposent des chambres d'hôtes.



• La Grande Ferme (XVII^e-XVIII^e)

Cette propriété se situe le long de la route de Quettehou (D902), à moins de 2 km du bourg de Tamerville, en retrait du hameau Malherbe, chemin de la Pilleterie,

A environ 50 mètres, coule le ruisseau de Franqueterre, affluent de la Sinope.

Je n'ai hélas aucune info sur cet ensemble.



Les cours d'eau & ponts ...

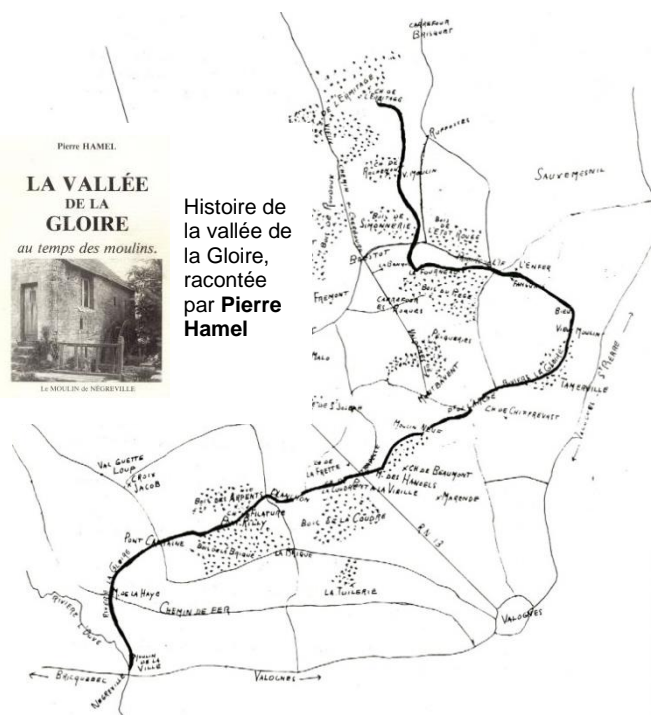
• **La Gloire**, qui autrefois s'appelait la Rille, prend sa source au pied du coteau à cent deux mètres d'altitude, dans la forêt de l'Ermitage de Ruffosses, à proximité du château de l'Ermitage.

Plusieurs fontaines dont les eaux se regroupent près du château de l'Ermitage, mettent en valeur un parc magnifique. Souvent, on peut voir des chevreuils se désaltérer aux sources de la Gloire.

Grossie par de nombreux ruisseaux, elle contourne ce qui fut autrefois la forêt royale de Brix, pour arriver après 17,7 km de parcours au Pont de Nègreville. Là, elle vient mêler ses eaux à celles de l'Ouve mais, avant, elle sert le moulin de la Ville.



La Gloire en sortant du domaine de Chiffrevast (route de la source)



Sa forte déclivité a été utilisée, via de nombreux biefs et canaux, pour alimenter des étangs, réserve de force motrice utilisée avant l'arrivée de la vapeur et de l'électricité.

C'est ainsi que des usines s'installèrent sur son cours, créant activités et richesses. D'ailleurs, les nobles trouvèrent dans la vallée de la Gloire un cadre idéal pour construire leurs châteaux.

- **Le ruisseau de Franqueterre** prend sa source à Montaigu-la-Brisette, passe à Tamerville (à côté de la Grande-Ferme) où il reçoit le ruisseau de Canteraine sur sa rive droite, passe à Saint-Germain-de-Tournebut et rejoint la Sinope sur sa rive droite à Saint-Martin-d'Audouville.

- **Le ruisseau de Canteraine** est, comme on l'a vu plus haut, un affluent du ruisseau de Franqueterre. Il prend sa source à Tamerville aux environs du lieu-dit du même nom et passe à l'ancien moulin de Canteraine qui est devenu aujourd'hui un centre de loisirs.

Ce nom viendrait de cante-raine, « chante-raine », c'est-à-dire « chante-grenouille », par allusion au coassement de ces batraciens, qui caractérisent la retenue d'eau à proximité du moulin.

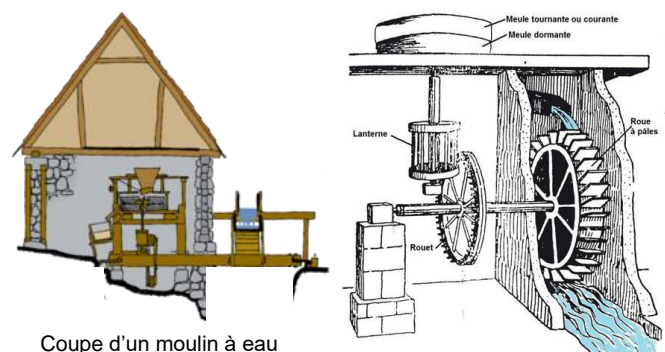
Moulins à eau

- **Histoire des moulins à eau**

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour moudre les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir moudre leurs grains en contre-partie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Coupe d'un moulin à eau

Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte,



c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

La Gloire qui traverse la commune de Tamerville, grossie par de nombreux petits ruisseaux, présente une forte déclivité. De nombreux biefs et canaux furent creusés pour alimenter des étangs, assurant une réserve de force motrice. Ainsi, des moulins, des usines se sont installées sur son cours, notamment ceux de Tamerville.

Moulins de Tamerville

• L'Ancien moulin de l'Arche (XVI^e)

Le Moulin de l'Arche que l'on découvre le long de la route de Chiffrevast, près de l'ancienne laiterie, au bord de la Gloire, était situé sur le domaine de Château du même nom qui se situe à moins de 400 m de là.

En 1567, ce moulin foulait le drap de laine tissée par les tisserands du pays. Il entraîna ensuite le mécanisme d'une huilerie et plus tard transformé en moulin à blé.

Son dernier meunier fut Albert Leconte jusqu'en 1908.

A cette date, le moulin fut démoli pour construire à la place une laiterie qui utilisa un certain temps la force motrice d'une roue métallique.

La laiterie de Chiffrevast faisait partie du complexe industriel laitier BRETEL Frères, qui assurait la collecte dans la région avec les fameuses voitures à lait et des chevaux.

L'activité de la laiterie fut transférée en 1933 à Valognes, rue de Poterie.

Le domaine de Chiffrevast, outre le château et son parc, comprenait de nombreuses fermes et plusieurs moulins, en particulier :

• Le Moulin à Tan

Sur le cours de la Gloire, avant qu'elle ne traverse le parc du château, est un lieu-dit le **Moulin à Tan**. Jadis, on a prélevé l'écorce sur les chênes abattus, elle était mise à sécher et le moulin la réduisait en poudre pour produire le tan qui servait dans la préparation des cuirs et peaux. De ce moulin, il ne reste rien aujourd'hui.

• Le Vieux Moulin

Un peu plus au nord du château de Chiffrevast, en remontant le cours de la Gloire, presque à la limite de Saussemesnil, le « Vieux Moulin ».

Ce vieux moulin à blé, dont les bâtiments sont encore en bon état, possédait deux roues à eau logées dans un passage couvert à arcades.

Le lit du bief était pavé.

(Source : "La Vallée de la Gloire au temps des moulins" de Pierre Hamel – 1995).



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le 1^{er} jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le 2^{ème} jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le 3^{ème} jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de France », un seul lavoir est repertorié à Tamerville : dans le bois de Chiffrevast, route de la Source (D417)



Lavoir route de la Source (D417)

Croix de chemin & calvaires, oratoires.

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

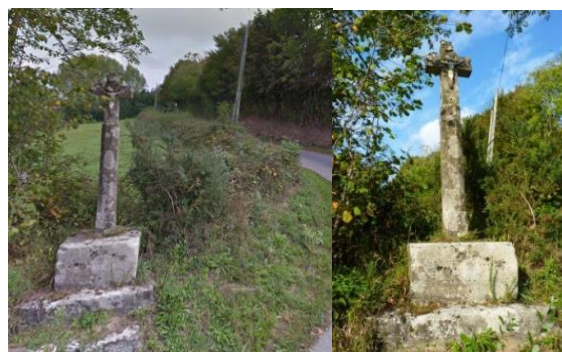
D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué... En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

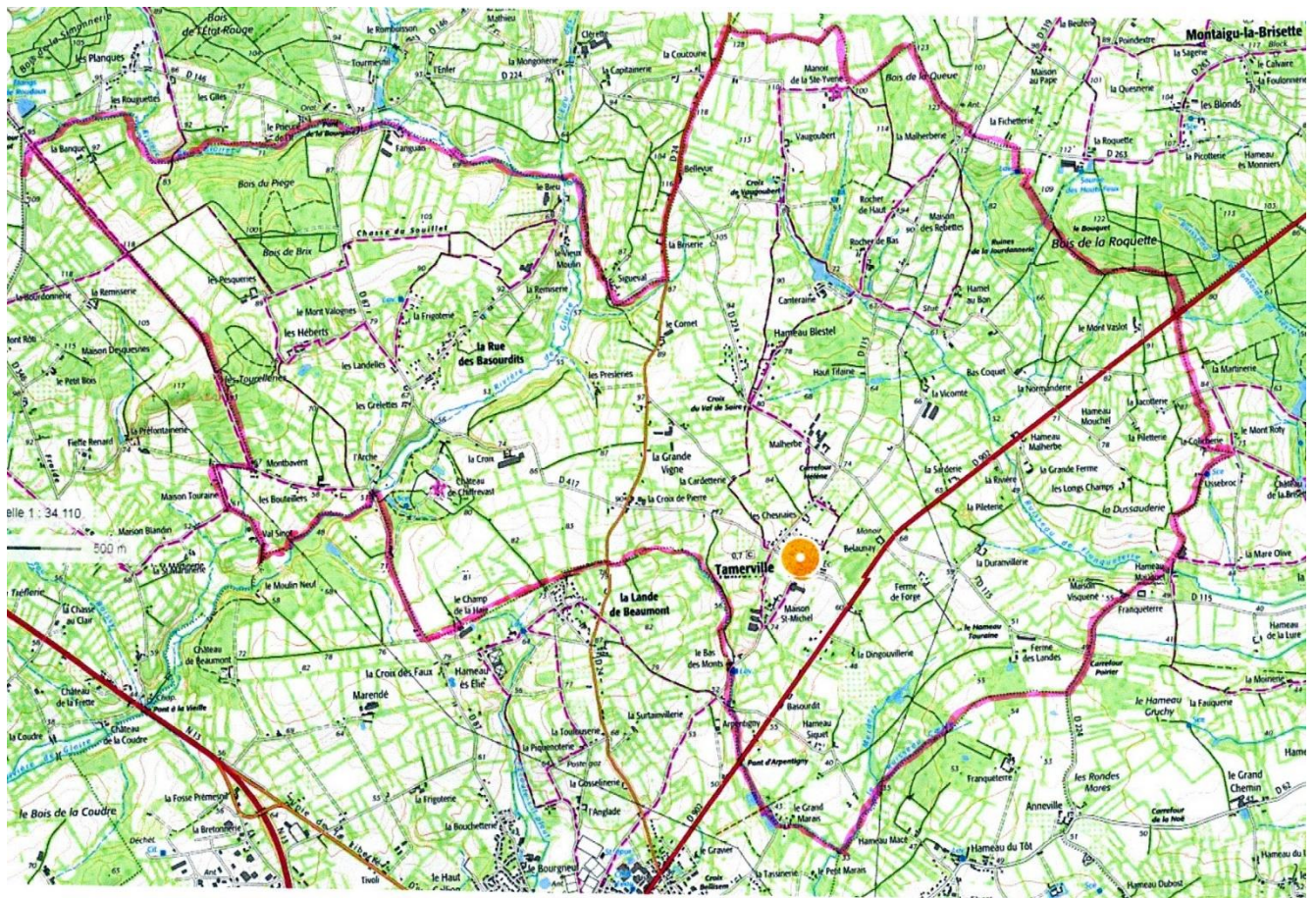
Croix de cimetière (XVII^e)

Croix du Bas des Monts

Croix de Vaugoubert
(Chemin de Vaugoubert)Croix du Val de Saire
(Route de Bellevue)

Communes limitrophes & Plans





Randonner à Tamerville

- L'ancien Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais proposait une multitude de circuits de randonnée, des sentiers découverte, dans Valognes et communes voisines.

A Tamerville, sont proposées 3 balades ; circuit de Julie Postel (10 km), circuit de la Sainte-Yverie (8.5 km), circuit des Etangs (6.5 km).

De nombreux petits chemins serpentent la commune de Tamerville, sous les arbres ou sous les hautes haies. De nombreux villages, hameaux, fermes isolées à découvrir au détour du chemin, au fond du vallon.

Ancienne commune doit son nom à TAMER, soldat compagnon de ROLLON qui lui donna ce territoire en 412, survivance de la grande forêt, les bois sont encore nombreux

- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment : Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie, la mémoire ; Auction.co (vente aux enchères d'objets d'art) ; Communauté de communes du Cœur du Cotentin ; DDay-Overlord ; Doyenné du Valognais ; Généanet ; Lavoisirs de la Manche ; Le petit Manchot ; Manoir Belaunay ; Manoir de Sainte-Yverie ; Manoirs de France ; Monumentum ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Office Tourisme du Bocage Valognais ; Ouest-France ; Patrimoine Normand ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Persée ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; "La Vallée de la Gloire au temps des moulins" de Pierre Hamel (1995) ;

Remerciement à : Julien Deshayes (Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin) ;